

sont toutes conjecturales : « Quelques personnes ont travaillé à expliquer cet emblème ; mais ces sortes de peintures énigmatiques sont ordinairement comme des nés de cire que l'on peut tourner du côté que l'on veut. En attendant quelque explication plus plausible... ». Rappelons d'abord les noms qu'il attribue aux figures : *Herma* — « Terme ou Herme » — ; *Genius* — on croirait que c'est « un Cupidon, s'il avait quelque une des marques de cette divinité ; je le crois plutôt un génie » — ; *Satyrus* — « un satyre ou le dieu Pan » — ; *Silvanus*. Voici maintenant sa première interprétation : « Il semble que l'action de ce génie est d'amener ou d'inviter le satyre qui est près de lui à venir adorer le dieu Mercure ou Hermes... Tout doit céder à l'éloquence dont Mercure était le symbole ; elle entraîne les hommes à elle malgré eux-mêmes ». Quant à Silvain, « qui était un dieu des champs et du bestail », sans doute exhorte-t-il le satyre à suivre l'invitation du génie. Mais Spon continue : « On pourrait aussi penser que les anciens Romains qui ont fait ce tableau voulaient marquer par là le respect qu'on devait avoir pour les termes et les limites dont Mercure et Silvain étaient les protecteurs, puisque les satyres eux-mêmes étaient contraints d'avoir pour eux de la vénération et qu'ils leur venaient rendre hommage les mains liées ». Spon ne cache pas sa préférence pour la seconde interprétation. Cependant la meilleure était la troisième, qu'il mentionne dubitativement : « Faut-il penser avec certains que le tableau signifie la toute puissance de l'Amour ? Mais alors quel est le rôle de Mercure ? ».

Menestrier ¹ rejette ces trois explications : « C'est un emblème que M. Spon n'a pu démêler. Il représente le combat de l'amour lascif et de l'amour honnête. Le lascif est représenté par un satyre... L'Hermathène... représente la partie supérieure de l'âme ou la raison et l'étude des bonnes lettres, comme le Silvain figure le travail corporel, deux moyens de réprimer l'amour lascif..., n'y ayant rien qui porte plus aux passions scandaleuses que l'oisiveté ». — Colonia ² n'a pas d'opinion personnelle ; il juxtapose simplement la première explication de Spon et celle de Menestrier : « Il y en a qui l'expliquent de la force de l'éloquence à qui tout doit céder et qui est

1. *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, 1696, p. 38.

2. *Histoire littéraire...*, p. 240.